

LE PÉRIGORD MILITAIRE

CHEVAU-LÉGERS DE LA GARDE DU ROI

La compagnie des deux cents Cheveu-légères de la Garde ordinaire du Roi, qui datait de 1593, prenait rang après les Gendarmes et avant les Mousquetaires. Les Cheveu-légères constituaient avec eux la Maison Rouge dont elle était la plus ancienne compagnie. Le Roi en était capitaine et figurait sur le rôle de la Compagnie. Elle comprenait deux cents cavaliers, y compris huit brigadiers, huit sous-brigadiers, quatre porte-étendard et quatre aides-majors de brigade. Il y avait, en plus, le capitaine-lieutenant, deux sous-lieutenants, quatre cornettes et dix maréchaux-des-logis parmi lesquels étaient choisis deux aides-majors, quatre trompettes et le timbalier.

Pour être admis, il fallait être gentilhomme de nom et d'armes.

Quand un gentilhomme se présentait, le généalogiste des Ordres (1) rendait compte de sa noblesse : il fallait justifier de cent ans de bonne noblesse paternelle. Le capitaine-lieutenant le présentait au Roi qui l'agréait. Le brevet lui était délivré par le capitaine-lieutenant, en son propre nom. Les surnuméraires ne recevaient le brevet qu'en devenant cheveu-léger (2).

Le règlement du 1^{er} janvier 1741 exigeait les mêmes preuves que pour Saint-Cyr en remontant jusqu'à cent quarante ans, un acompte de six cents livres sur l'habillement uniforme, l'obligation de servir pendant trois mois comme surnuméraire (3).

(1) M. de Clairambault, avocat général, conseiller honoraire de la Cour des aides de Guyenne, généalogiste des Ordres du Roi, certifiât que le candidat présenté avait la qualité requise pour être reçu cheveu-léger.

(2) M^{is} L. R. de Belleval, *Souvenirs d'un Cheveu-léger de la Garde du Roi*, publiés en 1866 par son arrière petit-fils (in 8° de 323 pages).

(3) Fonds Clairambault, volumes 812 et 820 (Bibl. Nat., Manuscrits).

Le capitaine-lieutenant donnait à chacun d'eux le titre de Monsieur mon Compagnon et il terminait sa lettre en mettant « votre affectionné serviteur ».

Au XVIII^e siècle, ces capitaines furent les ducs de Montfort, de Chaulnes, de Picquigny, de Chaulnes et d'Aiguillon.

Il y avait parmi les Cheval-légers beaucoup de Picards et d'originaires du Ponthieu. Louis XV disait à la fin de 1759 : « Le duc de Chaulnes a raison de mettre dans mes Cheval-légers des gentilshommes de sa province ; ils sont fidèles et me servent bien. » Nous avons relevé sur les contrôles un certain nombre de Périgourdins auxquels le même éloge pouvait être décerné.

Les rôles de la Compagnie existent à partir de 1627, mais ils n'indiquent pas, pour la période antérieure à 1740, la province d'origine.

Au cours des recherches effectuées de côté et d'autre, nous avons glané quelques noms de cette époque ancienne :

Jean *de Rouveron*, écuyer s^r du Mazeupin (1), élève du collège de Brive en 1667, et dont la veuve, Charlotte Leber, se renaria avec Messire Jean Chancel de la Chalupie.

François *Durand de la Rolphie*, écuyer s^r de Bourgonniac, habitant du bourg de Bars, marié en 1678 à Sarrazac avec Odette de Vaucocourt, d^{lle} de Chasteau.

Jean *Lenoble*, écuyer s^r des Isles, marié en 1672 à Nontron avec Marie de Lapeyre, devenu ensuite sous-brigadier.

Jean *de Masfranc*, écuyer s^r de Longchamp, qui épousa en 1709, « à Pluviers en Périgord diocèse de Limoges », Marie Merlanjon, de la paroisse de Saint-Barthélemy.

En 1677, entra dans la Compagnie François *Alamigeon*, de la Resnerie, paroisse d'Auriaac de Bourzac (2), écuyer s^r de la Cipièrre et de la Guillermie, né vers 1650, dont un ancêtre, Isaac Alamigeon, avait été l'un des deux cents gentilshommes de l'ancienne garde de Louis XIII. Fils de François, lieu-

(1) Village de la paroisse de Sainte-Marie de Teilloux (Teillots, canton d'Hautefort).

(2) Commune du canton de Verteillac, arrondissement de Ribérac.

tenant au régiment de Montausier, et de Marguerite de Saint-Aulaire, François Alamigeon avait servi comme lieutenant en 1672 au régiment Royal-infanterie, puis en 1674 au régiment de la Reine. Après s'être distingué aux sièges de Courtray et de Fribourg, ses blessures l'obligèrent à se retirer en 1682. Il mourut en sa maison de la Tour-Blanche le 18 septembre 1747, à l'âge de cent deux ans. Marié avec Catherine de Testard de la Caillerie, le 21 janvier 1682, en l'église Saint-Grégoire de Léguillac de Lauche (1), il eut un fils, Joseph, et quatre filles (2).

Vers 1678, fut admis aux Cheval-légers Gabriel *de Giris* ou de *Giry*, né en 1654, écuyer, s^r de la Tourette, de Chastenot, du Mouly Raphary, du Pont du Vivier.

Il devint maréchal des logis de la Compagnie. Il fut anobli en 1712.

Un beau parchemin de 1719, tombé en notre possession par le hasard des ventes, fera connaître la vaillante carrière de Gabriel de Giris :

Extrait des registres du Conseil d'Etat

SUR LA REQUÊTE PRÉSENTÉE AU ROY étant en son Conseil, par la veuve du s^r Gabriel de Giris écuyer s^r de Chatenet, un des maréchaux des logis de la Compagnie des Cheval-légers de la Garde ordinaire de Sa Majesté, contenant qu'au mois de mai 1712 il plut au feu Roy accorder au mari de la suppliante des lettres d'anoblissement (3), en considération des *services qu'il avait rendus pendant trente-cinq années, tant aux sièges d'Offenbourg et de Namur, aux combats de Leuze et de Steinkerque, à la bataille de Nerwinde (4) où il reçut deux blessures, qu'aux batailles de Ramillies, d'Oudenarde et de*

(1) Commune du canton de Saint-Astier, arrondissement de Périgueux.

(2) Paul Huet, *Alamigeon en Périgord*, p. 19.

(3) Elles sont mentionnées par A. de Froidefond, *Armorial de la noblesse du Périgord*, I, 236.

(4) Le combat de Leuze, livré par 28 escadrons (Duc de Luxembourg) contre 75 escadrons (Prince de Waldeck), eut lieu le 19 septembre 1691. Celui de Steinkerque est du 3 août 1692 ; la bataille de Newinde, du 29 juillet 1693.

Malplaquet (1), et quoique la suppliante ni ses enfants ne puissent appréhender d'être jamais inquiétés dans une noblesse qui est accordée sur des motifs si justes et si légitimes, néanmoins Sa Majesté, ayant par édit du mois d'août 1715 révoqué les anoblissements accordés depuis le 1^{er} janvier 1689, moyennant finance ou autrement, à la réserve toutefois de ceux qu'elle jugerait à propos d'excepter en considération de services rendus à l'Etat, la suppliante a cru que pour lui assurer et à sa famille l'effet et la grâce portés par lesdites Lettres du mois de mai 1712, il était nécessaire que Sa Majesté eut la bonté d'expliquer ses intentions ; requérait à ces causes la suppliante qu'il plût à Sa Majesté déclarer qu'Elle n'a entendu comprendre dans la révocation portée par l'édit du mois d'août 1715 les lettres d'anoblissement accordées à Gabriel de Giris, son mari, pour les causes et motifs énoncés aux Lettres, vu lad. requête, les Lettres patentes du mois de mai 1712, l'édit du mois d'août 1715, ouï le rapport et tout considéré, *Le Roi étant en son Conseil*, de l'avis de Monsieur le Duc d'Orléans, Régent, a déclaré et déclarent avoir entendu comprendre dans la révocation portée par l'édit du mois d'août 1715 les Lettres de noblesse accordées aud. S. de Giris de Chastenot au mois de mai 1712, ce faisant Ordonne Sa Majesté que lad. veuve et ses enfants jouiront de l'effet desd. Lettres tant et si longtemps qu'ils ne feront acte de dérogeance, sans qu'ils puissent être troublés ni inquiétés à ce sujet pour quelque cause et prétexte que ce puisse être. Et pour l'exécution du présent arrêt toutes Lettres nécessaires seront expédiées si besoin est.

Fait au Conseil d'Etat du Roy, Sa Majesté y étant tenu, à Paris, le vingt août mil sept cent dix-neuf.

PHÉLYPEAUX.

Gabriel de Giris de Chastenot était chevalier de l'Ordre de Saint-Louis.

Le 18 septembre 1714, il fut enterré dans l'église de Saint-

(1) Ces trois batailles furent livrées les 23 mai 1703, 11 juillet 1708 et 11 septembre 1709.

Vincent Jalmoutier (1). Son acte de décès, dressé par le curé Rochon et conservé aux archives de cette commune, lui attribue l'âge d'environ soixante ans et se termine par cette mention : « Lequel demeurait à La Font du Vivier, paroisse de Saint-Privat des Prés (2). » Il s'y trouve désigné sous le nom de Giry de Chastenet.

De son mariage avec Marie-Anne Bardon de Segonzac, il avait eu six enfants. Une de ses trois filles, Catherine-Antoinette, épousa en 1723 Bertrand de Sanzillon Mensignac.

1729

Louis de Bridat de la Pradelie, s^r de la Barrière. à Périgueux.

Avait servi six années au régiment de Beaujolois comme lieutenant.

15 avril 1735

Jean Durieux ou du Rieux, écuyer s^r de la Couture (3), présenté par M. de Fortisson.

Fil les campagnes de 1743 à 1747. Blessé à Dettingen.

Premier sous-brigadier, 9 août 1766.

Nous avons noté un *De la Couture*, cheveu-léger, ayant fait les campagnes de 1734-1735, mort à Château-Thierry le 9 avril 1743.

16 décembre 1738

Jean de Bridat, écuyer s^r de la Barrière, proposé par M^r son père.

A été dix-huit mois cadet au régiment de Champagne.

Second porte-étendard, 9 août 1766.

Décédé, 8 novembre 1781.

Son fils Jean, âgé de treize ans, fut admis surnuméraire aux Cheveu-légers le 24 avril 1765.

1740

Vers cette époque servait Louis-Ferdinand de Saint-Éloy *de Rochon*, de La Linde en Périgord, qui fit notamment les campagnes de 1744 à 46 et 48.

(1) Commune du canton de Saint-Aulaye.

(2) Commune du canton de Saint-Aulaye.

(3) La Couture, commune de Manzac sur Vern, canton de Saint-Astier.

De même, François *de Puiffe* s^{sr} de Fermigier, maréchal des logis, breveté mestre de camp, chevalier de Saint-Louis, décédé au château de Pensol le 18 juin 1751 (1).

25 juillet 1743

François *de Malet de Chalillon de la Jorie*, baptisé le 14 mai 1710 à Cornille, fils d'Antoine chevalier s^{sr} du Chastenet, de la Garde, etc., et d'Elisabeth de Beaupoil de Sainte-Aulaire.

De la branche aînée des Malet.

Avait été quinze mois cadet au régiment de Bretagne-cavalerie, et six ans lieutenant au régiment de Poitou-infanterie. Campagne de 1743.

Adresse à la Grosle (Angoumois) et à la Jorie par Saint-Pardoux la Rivière.

Campagnes de 1744, 45, 47, 48.

Ayant fait la campagne de 1761 avec le détachement des cheveu-légers, il reçut une des trois croix de Saint-Louis destinées au détachement (*Souvenirs* du marquis de Belleval, p. 65).

25 août 1743

Charles *de La Roussie de La Pouyade*, né en 1727 à La Pouyade par Saint-Pardoux la Rivière, « fils et petit-fils de M^{rs} de La Poyade qui sont morts cheveu-légers après avoir servi avec distinction dans la Compagnie ». (M. de La Pouyade père (2) mourut le 1^{er} mai 1733.)

Surnuméraire à Versailles, novembre et décembre 1744. Campagnes de 1745 à 47. De quartier en 1748. Servait encore en 1763. Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis. Mort à 62 ans en 1789 et inhumé dans l'église de Saint-Angel. Il ne laissa que des filles de Suzane de Chasteigner de La Rocheposay (3).

(1) D'après une communication de M. Bourriquet. *Bull. Soc. hist. P.*, 1926, p. 77.

(2) Pierre de la Roussie, né en 1685, fils de Pierre et de Jeanne Gay de Nexon, pupille de l'abbé de la Jartre son oncle, avait épousé Gabrielle de Nesmond. Cf. Comte de Saint-Saud, *Les La Roussie de La Pouyade*, *Bulletin* de 1924, p. 373.

(3) Comte de Saint-Saud, *Op. cit.*

4 mars 1744

Louis *de Lamberterie* chevalier s^{sr} du Chaylard, à Ruffignand (1) en Périgord.

Suivit le Roi dans la campagne de 1744. Fit les campagnes de 1745-46, et fut fait prisonnier à la fin de la dernière. Campagnes de 1747-48.

Décédé le 14 janvier 1760.

24 avril 1744

Jean *Le Blanc* écuyer s^r de Saint-Just, à Périgueux, né le 1^{er} août 1718 et baptisé le 7 à Saint-Just, paroisse de Brouchaud (2), fils d'Antoine et de Marie de Banes.

Campagnes de 1745 à 47. De quartier en 1748.

Brigadier, 5 juin 1785 ; capitaine de cavalerie. Réformé avec brevet de mestre de camp, 1^{er} octobre 1787.

Chevalier de Saint-Louis, 26 mai 1770.

Mort à Quiberon avec son fils Pierre-Nicolas, qui servit lui aussi aux Chevaux-légers de la Garde (1773-1778) avant de devenir garde du Corps du Roi à la Compagnie de Luxembourg (3).

Il avait épousé le 24 novembre 1751 Marguerite d'Alesme de Vige et eut pour fils Nicolas, né au repaire noble de Vige, paroisse de Sorges, le 23 octobre 1764, et marié en 1783 à Sorges avec Françoise-Madeleine Levallois, originaire de l'île de Saint-Domingue, morte en 1787.

23 novembre 1744

Henri *de Chambron* baron de Lissac s^{sr} de Cendrteux, à Périgueux.

Campagne de 1746. Fait prisonnier dans la campagne de 1747. Campagne de 1748. Retiré, 23 février 1759, ayant obtenu une compagnie de cavalerie au régiment d'Henrichemont. Congé absolu, 16 avril 1759.

1^{er} avril 1750

Louis *de Testard de la Caillèrie*, né à Paris, paroisse Saint-

(1) Rouffignac, commune du canton de Montignac.

(2) Brouchaud, commune du canton de Thenon.

(3) Cf. *Nos Gardes du Corps*, p. 105.

Laurent, le 28 décembre 1734, fils de Bertrand et d'Antoinette-Françoise Pesne.

D'une famille du Périgord. Sa tante Catherine, née à Léguilhac de Lauche, fut reçue demoiselle à Saint-Cyr en 1700 ; trois cousines et sa jeune sœur Apolline-Antoinette y furent également reçues.

Présenté, avril 1748. N'a point fait la campagne à cause de sa grande jeunesse.

Se trouva à la tête des exercices de l'Hôtel, à Versailles.

Mort, 9 février 1763.

1^{er} juin 1750

Jacques de Jay de Beaufort, de Barrière et de Malvi, né le 4 août 1731, fils de Pierre chevalier s^{sr} de Beaufort et d'Elisabeth du Puy de Barrière, baptisé à Saint-Front de Périgueux.

Servit aux Chevaux-légers jusqu'au 30 septembre 1787.

Chevalier de Saint-Louis, 24 juin 1775.

Emigra à Coblence. Campagnes de 1792-93, comme fourrier major à la 1^{re} compagnie noble d'ordonnance du Roi.

Maréchal de camp, 14 avril 1815.

Retraite de lieutenant-colonel, 5 juin 1816.

Mort à Périgueux, paroisse de la Cité, 7 novembre 1823.

Epoux d^elle de Paty.

15 septembre 1751

Jacques Claude s^r de Lenelle et de la Roderie, né le 4 décembre 1734.

Enseigne aux Gardes-françaises.

Congé absolu, 12 avril 1759.

1^{er} avril 1754

Louis-Marie-Anne de Talleyrand de Périgord, né à Paris, paroisse Saint-Sulpice, le 11 octobre 1738, fils de Daniel-Marie-Anne marquis de Talleyrand comte de Grignols, colonel du régiment de Normandie, brigadier d'armée, tué au siège de Tournay en 1745, et de Marie-Elisabeth Chamillart.

Retiré surintiméraire, 10 juillet 1756.

Voir sa biographie aux *Maréchaux de camp*.

19 avril 1754

Zacharie *D'Amelin de la Sartie* ou la Sarretie, né à Brive (Bas Limousin) le 22 février 1737, de Joseph et de Marie de Brounie.

Présenté à M^{sr} le duc de Chaulnes, le 19 avril 1754.

Fils unique. A perdu Monsieur son père.

Présenté au roi le 3 juin 1754 et admis surnuméraire.

Mort le 20 juin 1754.

Son grand-père Jean d'Amelin seigneur de Rochemorin était viguier de Sarlat.

3 juillet 1754

François *de Tauzia*, né à Saint-Martin de Flaujagues, diocèse de Bazas (1).

Son grand-père, anobli en 1703, demeurait paroisse de Saint-Séverin, juridiction de Montravel en Périgord.

25 juillet 1754

Louis Cosme comte *de Beaupoil de Sainte-Aulaire*, né en 1741 à Condat-sur-Vézère.

D'après les notes de Clairambault, la famille était originaire de Bretagne et acquit la seigneurie de Sainte-Aulaire en Bas-Limousin. Louis marquis de Sainte-Aulaire, maréchal de camp, colonel du régiment d'Enghien-infanterie, tué au combat de Rumersheim (Alsace) en 1709, ne laissa qu'une fille mariée dans la maison d'Harcourt-Beuvron. Il y eut les branches de Lanmary, de Fontenilles, de Castelnouvel.

Cosme fut présenté aux Chevaux-légers par son oncle, annônier de la Reine. Il commença ses exercices le 25 septembre 1754. Il se retira comme surnuméraire, par congé, le 5 mai 1757.

Nous avons donné sa biographie aux *Gardes du Corps* (C^{ie} de Villeroy) et dans la *Chronologie des Maréchaux de camp*, pages 88-90. La 1^{re} Restauration le créa lieutenant général des armées du Roi.

28 août 1754

Jean *de Constantin de Pechegut* de Montégu, né le 18 juillet

(1) Canton de Pujols, arrondissement de Libourne (Gironde).

1738, baptisé le 20 à Capdrot diocèse de Sarlat, fils de Pierre et de Marie de Saint-Clar.

Présenté par M. de Laval, capitaine d'infanterie, lieutenant de roi de la place d'Aire.

Arrivé à l'hôtel le 28 août 1754.

Agréé de M^{sr} le duc de Chaulnes.

Adresse de M^r son père : à Monpazier.

Il vota pour l'élection des députés de la noblesse aux Etats-Généraux. Du château de Marsalès en Périgord, il écrivit le 20 juillet 1791 pour s'offrir lui-même avec son gendre comme otages de Louis XVI (1). Il émigra deux mois plus tard et fit à l'armée des Prince la campagne de 1792.

Chevalier de Saint-Louis.

Mort en 1826.

Il avait épousé en 1762 Marie-Valérie de Paty de Luziers. D'où une fille, Marie-Thérèse, unie à J.-F. Deshoms de Favols.

29 septembre 1754

Pierre-Paul de *Mèredieu d'Ambois de Naillac*, né le 16 août 1737, baptisé le 17 à Saint-Front de Périgueux, fils d'Eymeric s^{sr} d'Ambois, Borie Bru, etc., et d'Elisabeth de Vaucocour de Naillac.

Avait eu deux parents, Pierre et Eymeric, anciens lieutenants au régiment de Cambrésis, reçus cheveu-légers en 1720 et 1721.

Présenté le 10 septembre 1754, proposé par M. de Testard, a commencé ses exercices le 29 septembre.

Retiré par congé absolu, 10 octobre 1759. Va en Russie « aiant eu une place d'écuyer de l'impératrice de Russie ».

Rentré, fin novembre 1760, en conservant son rang.

Rayé, n'ayant pas joint pour faire la campagne de 1761.

Naillac fit alors différents voyages à Vienne, à Varsovie, en Suède, Danemark, Hollande et Angleterre, où il se lia avec Dumouriez en 1766.

(1) *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, 1925, p. 206, étude du baron Yves de Constantin.

Conseiller d'ambassade à Vienne, en 1771. Il se trouva ensuite à Moscou. A la fin de 1776, le chevalier de Corberon, chargé d'affaires de France en Russie, notait que le chevalier de Naillac, agent du Ministère des Affaires étrangères, roulait le monde avec 10.000 l. de pension, et qu'il envoyait au ministre « un tas de notes absurdes, mal digérées et recueillies à la hâte dans les sociétés » (1). En 1789, il se rendit à Venise, où le comte d'Espinchal, qui l'avait connu à Paris, le rencontra au mois de mai 1790 : « Je trouve ici établi depuis quelques mois le baron de Naillac avec son épouse. Ils étaient en Dauphiné, à Valence. Naillac y avait accepté la majorité de la garde nationale et en est parti depuis le massacre du marquis de Voisins, colonel d'artillerie et maréchal de camp. Quoique Naillac assure de la pureté de ses principes, cependant il ne passe pas à Venise pour être très pur, et je n'ai pas été content de ses raisonnements sur nos affaires (2). »

Choisi par le Roi le 12 ou 13 juin pour remplacer Dumouriez, et connu de Marie-Antoinette, le baron de Naillac ne fut qu'un instant ministre des Affaires étrangères. Quand il arriva à Paris, il ne put prendre possession de son poste, auquel avait été appelé, le 14 juin, M. de la Garde marquis de Chambonas. On l'envoya ministre à Gènes le 1^{er} juillet, et il y fut remplacé le 18 décembre (3).

Il commanda la garde nationale de Périgueux, vint à Marseille en juin 1793, passa en Toscane et à Naples. En 1797, il demanda sa radiation de la liste des émigrés.

Une pension de 2.400 l. lui fut concédée le 24 mai 1803 pour 27 années de service.

1^{er} avril 1755

Jean-Baptiste *du Lau* marquis d'Allemans, âgé de 15 ans à la Saint-Jean prochain.

(1) *Journal intime* publié en 1901. Tome II, p. 46.

(2) *Journal d'émigration* du comte d'Espinchal publié par E. d'Hauterive (1912), p. 119.

(3) Il avait été aussi ministre de Deux-Ponts.

Sa carrière diplomatique mériterait une étude spéciale pour laquelle les Correspondances du Ministère fourniraient des détails nombreux. Cf. Fréd. Masson, *Le Dép^t des Affaires Étrangères pendant la Révolution*.

Présenté par M. le comte d'Allemands, rue Garancière près Saint-Sulpice à Paris.

Arrivé à l'hôtel, 1^{er} avril 1755.

Retiré surnuméraire, 1^{er} octobre 1756.

Passé enseigne aux Gardes-françaises, 1759.

A eu son congé absolu, 20 novembre 1760.

Il y avait aux Chevaux-légers, à la même époque, Charles *de Gontaut de Montferrand*, de Montréal (1), né en 1737, reçu à dix-huit ans, ayant cessé ses exercices le 11 septembre 1755 et pris son congé absolu le 5 avril 1757, rentré en 1767, chevalier de Saint-Louis, mort en 1787, et Jean *de Gontaut de Montferrand*, reçu à dix-sept ans, qui prit un congé absolu le 29 avril 1761 et se retira cornette au régiment de Crussol-cavalerie.

16 mai 1755

Jean *de Calvimont*, né le 29 janvier 1739 à Saint-Martial diocèse de Sarlat, fils de Jean chevalier qualifié seigneur et baron de Belcastel et de Saint-Martial, et de Marie-Elisabeth de Peyronenc de Saint-Chamaran.

Proposé le 21 avril 1755 par M. Poinsonet, sous-brigadier des gendarmes de la Garde du Roi.

Arrivé à l'hôtel le 16 mai 1755.

Présenté au roi, 20 mai 1755.

Son grand-père, Jean de Calvimont, avait été six ans mousquetaire du Roi en la 1^{re} compagnie en laquelle ses trois frères servaient depuis plusieurs années en 1666.

6 décembre 1755

Henry *de Tauzia* de Monbrun, né le 21 avril 1740 à Longwy, diocèse de Trèves, dont le père, originaire du Périgord et seigneur de Monbrun en Dordogne, avait été major au régiment de Sassenage.

7 avril 1757

Nicolas-François-Camille *de Lambertie* comte de Torniole, né à Nancy le 27 novembre 1739, fils d'un chambellan du

(4) Château de Montréal, commune d'Issac, canton de Villamblard,

roi de Pologne, petit-fils d'un capitaine des gardes du corps du même roi, arrière petit-fils d'un gouverneur de Nancy. Il appartenait à une maison originaire du Périgord qui s'était, dès le commencement du xvi^e siècle, partagée en diverses bandes répandues en Guyenne, Poitou, Limousin, et alliée notamment aux D'Aydie et aux D'Abzac de Ladouze.

2 avril 1758

Antoine-Joseph *de la Romagère* marquis *de Roncessy*, du château de Filolie près Thiviers.

Agé de seize ans, neveu de M. l'Evêque de Tarbes, proposé par le baron de Planeau, arrivé à l'hôtel le 2 avril 1758, ayant fait ses preuves le 25 juin 1758.

1^{er} février 1759

Hilaire *de Vaucocourt*, âgé de 28 ans, ancien officier d'infanterie, décédé le 20 octobre 1764.

1^{er} juin 1759

François *de Montozon* chevalier seigneur *de Puydegand et de Monchâteau*, né le 7 juillet 1731 et baptisé le 8 à Saint-Front de Périgueux, fils de François écuyer seigneur de Rimolas et de Puydegand, et de Marie-Berthe de la Coste.

Commence son service, 16 octobre 1759.

Réformé, 1^{er} octobre 1787.

23 juin 1759

Charles *Pasquel de Saint-Meymy*, page de la Grande Écurie, âgé de dix-huit ans.

15 décembre 1760 ou 11 janvier 1761

Louis-Joseph *de Pourquery*, de Liorac, âgé de seize ans trois mois, né le 18 octobre 1743.

Réformé, 1^{er} janvier 1776.

Il fut parrain le 3 décembre 1772 dans un baptême célébré à Périgueux, paroisse Saint-Front.

6 avril 1761

Jean *de Boulède*, de Bergerac, né le 27 février 1734, retiré le 30 décembre 1770, et autre Jean *de Boulède*, âgé de dix-neuf ans, retiré le 12 novembre 1763.

1^{er} octobre 1762

François *du Rieu*, né à Coursac le 10 juin 1749 (ou le 14 octobre 1747 selon d'autres documents), fils de Jean écuyer seigneur des Rives et de la Couture, et de dame Antoinette de Gravier.

Présenté par son oncle, il fut admis le 1^{er} octobre 1762 (ou seulement le 18 août 1763).

Il était petit-fils de François du Rieu, écuyer seigneur de la Couture, successivement mousquetaire du Roi dans la 2^e compagnie et gendarme de la Garde de Sa Majesté ; arrière petit-fils de Pierre écuyer, seigneur de Marsaguet, de la Couture et des Rives, gentilhomme de Sa Majesté, anobli au mois de juin 1653 pour les services importants rendus au Roi dans les mouvements du Périgord, et maintenu dans sa noblesse en 1667. Pierre du Rieu était fils de noble Jean du Rieu seigneur de la Couture et des Rives, et de Marguerite de Montmège, très proche parente de Jean de Souillac, V^e du nom, seigneur de Montmège, etc., capitaine-colonel des Cent Suisses de la Garde du Roi, lieutenant-général de ses armées, conseiller d'Etat, nommé chevalier des Ordres du Roi le 15 janvier 1652 et mourut en 1655 sans avoir été reçu.

Il émigra en 1791 et se retira à Coblenz, où son fermier du Pont-d'En-bas, François Guimard, lui porta depuis le Périgord une soixantaine de louis d'or cousus « entre le bois et la futaine » dans chaque bouton de sa veste et de son gilet. L'académicien René Bazin a raconté dans *La douce France* la touchante histoire de cette odyssée à l'époque révolutionnaire.

Il mourut à Marsaguet, commune de Razac-sur-l'Isle, le 16 mai 1812.

De son mariage avec Claudine-Claire de Doenneraët, il avait eu huit enfants. L'un d'eux, Joseph Charles, né à Coursac le 6 mai 1789, officier payeur, enleva un drapeau espagnol à l'affaire de Visillo le 8 juin 1823, comme nous l'avons signalé à l'époque du centenaire, le 28 mai 1923. Son petit-fils Philibert (1807-1890) a été conseiller général de Vergt. Son arrière petit-fils Alexandre, né à Saint-Martial de Valette le 27 septembre 1848, précepteur du duc de Vendôme, a été pro-

fesseur à la Faculté libre de droit d'Angers où il fut le collègue de René Bazin ; il fut nommé en 1900 chevalier de l'Ordre de Pie IX.

A la même date du 1^{er} octobre 1762, son frère cadet Jean *du Rien de la Couture*, né à Coursac le 16 janvier 1750 (ou 1752), fut présenté également par son oncle, mais il ne devait prendre rang qu'après l'âge de quinze ans « qui seront révolus le 16 janvier 1765 ».

Celui-ci fut cheveu-léger d'octobre 1765 à septembre 1787. Il eut rang de chef d'escadron et devint chevalier de Saint-Louis.

Emigré lui aussi en 1791, il servit à l'armée des Princes, dans la 1^{re} compagnie noble d'ordonnance, et à l'armée de Condé, de 1795 à 1801, dans la cavalerie noble.

Il mourut à la Couture en 1834.

Joseph DURIEUX.

(*A suivre*).

